

Ponti Foulbazar

Dans les albums de Claude Ponti, les garçons ne sont pas des filles et vice versa.

Comment attraper quelque chose du masculin et du féminin dans les livres que Claude Ponti écrit pour et sur les enfants ? Cela oblige à quelques détours, dans un autre champ que celui de l'image ou de la caricature du trait qui viendrait épingle soit le garçon, soit la fille. En effet, ce sont moins les appuis de l'image que les astuces de cha-

est moins prudente que son frère qui, lui, est plus calculateur : elle s'écrie la première que le quelqu'un rencontré est un bébé bonbon, elle veut le manger tout de suite ; mais Foulbazar diffère le plaisir immédiat, car il calcule comment il pourrait avoir encore plus de bonbons, ce qui manifestement n'intéresse pas sa sœur. Il ne s'agit pas là d'en déduire hâti-

donc avide, insatiable et peu fiable. Cette voie est à la fois au principe de la déchéance de l'être féminin et au principe de la menace qu'il est susceptible d'incarner pour celui qui est propriétaire de l'organe qui fonde son unité et sa totalité. Ce sont là des éléments de l'expérience infantile profondément enracinés dans l'inconscient.

« Et l'amour dans tout cela ? "Bizarre... Bizarre", dit Claude Ponti. »

cun des personnages qui indiquent que nous aurions affaire plutôt à un garçon ou plutôt à une fille, même si le prénom ou un détail vestimentaire vient le signifier aussi.

Tomboline et Foulbazar

Dans la série des *Tromboline et Foulbazar*, c'est ensemble et de la même manière qu'ils vont gérer l'absence de leur mère, tous deux assis sur le rebord de la fenêtre qui s'envole. Le coquillage qu'ils attrapent au passage, porteur du bruit de la mer, vaut pour eux deux comme objet symbolique en lieu et place de là où ils ne peuvent être du fait d'une séparation ; mais nous voyons déjà que c'est Tromboline la plus hardie, que c'est elle qui donne le signal du départ : « Hé, la fenêtre s'envole ! dit Tromboline. » Et Foulbazar suit le mouvement : « Nous aussi, je crois ! dit Foulbazar. » Tromboline

vement que la spéculation serait plus masculine que féminine, ce qui rendrait le garçon plus frioleux et du même coup plus prudent, mais ce qui est dit là, c'est que le féminin n'a pas le même rapport à l'avoir que le masculin, et qu'il en est différemment encombré. Pourquoi cela ?

Lieu commun

La comparaison imaginaire des corps fait que le garçon peut être pensé comme complet, tandis que l'autre sexe apparaît comme marqué d'une irrémédiable incomplétude. Et la référence à l'avoir – s'agissant du pénis réel – est une référence qui appartient à l'un des partenaires et non pas à l'autre. C'est de là que procède ce pesant lieu commun qui fait de la fille l'être inférieur, privé et

C'est Tromboline qui Foulbazar

La psychanalyse a ouvert la voie à l'énigme du féminin, en éclairant la question de la différence des sexes à partir d'autres



ILLUSTRATION EXTRAITE DE L'ÉCOUTE-AUX-PORTES - ÉCOLE DES LOISIRS



→ Claude Ponti au risque de la psychanalyse

constructions qu'une logique de comparaison basée sur le binaire avoir/ne pas avoir. Ce n'est pas là-dessus non plus que va s'appesantir Claude Ponti, mais plutôt sur les modes de désir différents qui en résultent. Côté fille, nous retrouvons

Zouc ne savait pas jusqu'où il pouvait aller trop loin, il sauta ». Et c'est aussi Okiléle qui décide de partir pour « *trouver le quelqu'un qui avait besoin de lui* ». Ce ne sont pas tant les péripéties du trajet qui nous orientent sur le masculin ou le

féminin que les promesses qu'offre la résolution des séparations effectuées et des peurs liquidées. Pour Okiléle, après les retrouvailles familiales joyeuses, « *Il lui restait donc une chose à faire : aller chercher la princesse et l'épouser, si elle le voulait bien.* » C'est une promesse d'avenir avec la petite fille qui s'était elle-même réveillée et que le soleil lui avait donnée, petit morceau de soleil qui accompagne Okiléle sur les images, et dont il fait sa future épouse. Pour Hippolène, après avoir vu les bords de son arbre

« C'est vraiment bizarre », pense Mademoiselle Moïselle, de retour chez elle, « je laisse beaucoup de moi-même sous cette branche de Charmilla. »



24

25

le versant intrépide et effronté de Tromboline qui, après avoir mangé le bonbon, n'hésite pas à dire à son frère de manger la fourmi, ce qui bien sûr fera réagir la fourmi et donc relancera la curiosité de l'enfant : « *Conduis-nous, dit Tromboline.* » Elle incarne une disponibilité féminine à la rencontre, ce à quoi se joint très vite Foulbazar, même s'il en est un peu déboussolé. Côté garçon, nous avons un autre lien à l'objet, très justement saisi avec la voiture télécommandée : « *Elle va faire ce qu'il veut, comme il veut.* » Foulbazar s'est préparé un après-midi de plaisir solitaire et s'en réjouit à l'avance. Lui, il a son objet sous la main, bien localisé. Évidemment, Tromboline va y mettre la pagaille : elle fait la sourde oreille aux invectives de son frère. Même la voiture de Foulbazar ne lui répond plus, ce qui le met dans une colère monstre, alors que sa sœur part dans une danse un peu folle. Le féminin apporte une sorte d'égarément là où le garçon avait organisé les choses. Ce qui est amusant à constater, c'est que c'est plutôt Tromboline qui « *fout le bazar* », comme si le prénom de son frère lui revenait dans leur évidente complicité.

qui, n'étant plus sans fin, ouvre alors sur d'autres arbres, elle marque une étape : petite fille de son papa, avec lequel elle partageait seule la chasse aux glousses, elle est aussi la grande fille de sa mère dont elle va copier la coiffure après avoir reçu le même collier. C'est le deuil de sa grand-mère, celle qui savait tout, qui, en la laissant avec « *un grand trou dans son amour* », va initier une série de transformations de sa position et lui donner une nouvelle assurance.

Bizarre, bizarre...

Et l'amour dans tout cela ? « *Bizarre... Bizarre* », dit Claude Ponti quand il s'agit d'un Monsieur et d'une Mademoiselle. On y voit bien que l'amour est une affaire de corps et une affaire de manque, ce qui pousse à retrouver l'être aimé, dans l'espoir d'une complétude entamée. Chacun des partenaires, intrigué, se dit la même chose : « *C'est vraiment bizarre... je laisse beaucoup de moi-même.* » L'un des supports narcissiques de l'amour, où l'autre aurait ce qui nous manque, est là remarquablement illustré dans une simplicité déconcertante autant qu'amusante, car tout à fait allégée des encombrements propres à l'homme ou à la femme. Ce qui est là cerné, c'est le moment de la rencontre et la déclaration d'amour. Tout cela est bien dans le fil de l'œuvre de Claude Ponti où les personnages saisissent leur chance dans des rencontres imprévues, tout en gardant leur secret sous le chapeau.

Geneviève Cloutour. (psychanalyste)

Monsieur Monsieur et Mademoiselle Moïselle

BIZARRE... BIZARRE



CLAUDE PONTI

Okiléle

Il y a un autre versant dans les ouvrages de Claude Ponti où masculin et féminin ne relèvent pas de la même approche. Ce sont les livres qui présentent l'enfant face à un franchissement incontournable : et l'enfant y est actif, désirent et décidé. Il entreprend un trajet courageux. C'est par exemple Hippolène, personnage féminin, dans un lieu étrange : « *Ici, rien n'est pareil. Tout est différent. Hippolène avance.* » C'est aussi Zouc qui se sauve jusqu'à voir une pancarte indiquant « *LE BORD DU MONDE* », et : « *Comme*



TITRE

- **Tromboline et Foulbazar**
C. Ponti - École des loisirs - 8 volumes à 39F